

CRÉTEIL



Jun 2004



SE RACONTE

- 3** Mimi
- 6** Le bombardement d'août 1944
- 10** Mon moniteur de natation
- 14** La plage des Philippines
- 18** Un lozérien à Créteil
- 21** Le quartier du Buisson dans les années 40
- 28** Vision automnale
- 29** De ma fenêtre
- 32** Neige
- 34** Hommage aux femmes
- 48** Agenda

Mimi

Dans le précédent numéro de « Créteil se raconte », Michel CARTIER a évoqué la « guerre » qui opposait les gamins du chemin de Mesly et ceux de la rue Juliette Savar. Paul OLIVIERI en garde également des souvenirs éclairés par la silhouette presqu'adolescente de la gracieuse « Mimi ».

Nous n'étions que quelques-uns à disposer d'une bicyclette parce qu'à cette époque, ce n'était pas un bien de consommation courante. Soit elles avaient été achetées neuves pour l'enfant, mais c'était plutôt rare, soit il s'agissait de bicyclettes d'occasion, et pas toujours adaptées à la taille des enfants. Notre bande était ainsi équipée de véhicules hétéroclites : un petit gros était juché sur une grande bicyclette, un grand maigre sur une trop petite, etc...

Ce n'était pas grave, car par-dessus tout, nous accompagnions Mimi que nous suivions dans ses pérégrinations quand elle avait décidé de se promener. Elle disposait d'une bicyclette d'adulte, adaptée à sa taille.

Mimi était une jeune fille sensiblement de notre âge mais qui avait déjà les attributs d'une femme. Ses formes étaient parfaites à nos yeux. De mémoire, elles étaient voluptueuses, les yeux étaient d'un bleu profond,





*Peut-être
la bicyclette
de Mimi ?*

*Photo :
Archives municipales
Fonds Madame Vincent*

les cheveux blonds demi-longs étaient bouclés et nous la trouvions exceptionnellement belle. Elle l'était en vérité... et le savait. Sur son jean's était inscrit en blanc et en lettres majuscules Mimi. Mimi habitait dans la rue Juliette Savar, pendant la guerre qui sévissait entre les enfants de cette rue et du chemin de Mesly et qui battait son plein. Mimi, c'était la trêve, tout le monde l'acceptait, peut-être parce que les enfants de la rue Juliette Savar n'avaient pas de bicyclette. Nous pouvions à leurs yeux représenter une garde rapprochée de la



« même famille », des tendres ennemis en quelque sorte. Mais à douze ans, ce sont des choses que l'on ne sait pas dire, même si on les ressent bien.

Nous étions fiers de l'accompagner ; nous étions un peu ses chevaliers servants. Bien sûr, nous n'en demandions pas plus et cependant, nous rodions par moment près de chez elle... En effet, c'était une fille, et une fille, pour un jeune garçon, c'est un être venu d'ailleurs, un mystère vivant, qui ne « comprend rien à nos problèmes d'homme » et cependant on est mystérieusement attiré vers elle. Il m'est même arrivé de la suivre de loin. S'en étant rendue compte, elle s'est arrêtée pour m'attendre, mais par timidité, j'ai fait demi tour et je suis rentré à grande vitesse chez mes parents. Si vous vous rappelez la chanson « A bicyclette » interprétée par Yves Montand, vous pourrez vous faire une idée très précise des sentiments que nous avons éprouvés mais aussi des expériences vécues. Cette chanson représente exactement mes souvenirs de jeunesse et elle est conservée dans ma mémoire, dans un écrin particulier.

Paul OLIVIERI



Le bombardement d'août 1944

Christian BAUMGARTH, proviseur honoraire, nous a fait parvenir le journal tenu par son grand-père, Adrien BAUMGARTH, factotum de l'école Victor Hugo (sa femme en étant la concierge). A compter du 30 août 1944, il a entrepris de rédiger un journal des événements qui marquaient alors Créteil, journal qu'il destinait à ses deux plus jeunes enfants, réfugiés dans le Doubs auprès d'une famille paysanne.

En voici quelques extraits

Créteil, le 30 août 1944.

... Nous nous étions réjouis trop vite de notre libération, il a fallu que ces bandits viennent encore semer la ruine et la désolation à Créteil.

Le 25, tout le monde rentrait tranquillement chez soi après avoir été sur la place de l'église assister à une petite manifestation organisée par le curé de Créteil, qui est un vieux patriote lorrain. Les jeunes filles et les jeunes gens avaient parcouru les rues de Créteil en chantant la joie d'avoir retrouvé la liberté. Tout le monde s'appêtait à se coucher. J'oubliais de vous dire que les Américains s'étaient installés au stade et qu'ils avaient mis des batteries de D.C.A.¹ dans le champ à Prieur, en face du stade. On nous avait dit qu'ils allaient faire des tirs d'essai. Effectivement, entre huit et neuf heures, quelques coups partirent, et tout le monde était rassuré.

¹ D.C.A. : Défense
Contre les Aéronefs





Donc, comme je vous le disais, tout le monde partit se coucher tranquillement, quand tout à coup, vers onze heures, on entend des avions, et la D.C.A. entre en action. Votre mère me réveille et me dit qu'il y a des avions. Encore tout endormi, je lui réponds que ce sont les essais qui continuent. Pendant ce temps, la D.C.A. tapait toujours, et les avions tournaient en descendant de plus en plus bas.

*L'école des garçons,
avenue de la République.
Photo :
Archives municipales.*

Votre mère se lève pour ouvrir les volets et savoir ce qui se passe. A peine avait-elle entrouvert les volets qu'il se passa une chose effroyable. J'ai eu l'impression qu'un avion avait été touché et qu'il venait s'écraser sur l'école, tellement il était bas. On entendit un craquement brutal, très court, quelques fractions de seconde, et de suite des cris épouvantables, des bris de verre, des



soufflements. Votre mère croyait que la fenêtre lui tombait sur la tête. Immédiatement, nous descendons à la cave, mais nous marchions dans le verre partout, tout le monde était terrifié. Enfin, lorsque nous avons pu sortir de la cave, j'allais dans la cour, parce que j'étais convaincu que l'avion était tombé dans l'école, mais pas d'avion, par contre du verre partout.

Alors, nous nous renseignons, c'était des bombes qui étaient tombées sur la maison Chapuis, le boucher de cheval, et sur les maisons en face, encore une fois chez les sœurs, chez Monsieur Joyen, Monsieur Marche, le boucher, chez le teinturier, et rue Monfray. Impossible de décrire l'horreur de ce spectacle, la maison à Chapuis complètement en poussière, c'était des bombes soufflantes. Jusqu'à l'église, il y a eu des vitres cassées, c'est inimaginable...

Il y a eu 18 ou 19 morts, à la Salle des Fêtes... Ici, à l'école, il n'y a plus de carreaux dans les classes et dans le préau. Heureusement que la maison de Madame Narcy nous a protégés, autrement nous n'aurions plus ni portes ni fenêtres...



5 septembre 1944.

Le ravitaillement s'améliore de jour en jour, il n'y a que l'électricité et le gaz qui nous font défaut, mais il faut bien se raisonner, il faut que le Nord et l'Auvergne soient complètement libérés pour pouvoir amener le charbon et le courant nécessaire à l'approvisionnement de Paris, ce qui ne tardera pas, je crois...

10 septembre 1944.

Hier, il y a eu, dans le préau des garçons, une kermesse organisée au profit des prisonniers de guerre. Succès monstre et sans précédent à Créteil, du matin au soir, une foule nombreuse a défilé sans arrêt, aussi au point de vue financier les organisateurs ont été satisfaits, 145 000 francs de recette, un record...

*Adrien BAUMGARTH
surnommé MATHURIN
par les enfants de l'école.*



Mon moniteur de natation

A la lecture de l'article « Le lutteur de Créteil » paru dans « Créteil se raconte n° 6 », Christiane GOFFETTE a retrouvé une brassée de souvenirs. Elle a passé toute une partie de sa jeunesse à Créteil, notamment au collège Victor Hugo.

Artiste-peintre et professeur de dessin, devenue Christiane PAOLETTI après son mariage, elle s'est souvenue avec émotion de son moniteur de natation.



L'avenue Sainte-Marie.

Photo :

Archives municipales

24. - CRÉTEIL (Seine). - Avenue Ste-Marie

Mir' Lesclapart, Adhèr, 30, Grande-Rue, à Créteil

Janvier 1950, nous emménagions dans une villa rue Sainte Marie. Pour la petite fille de 10 ans $\frac{1}{2}$, quitter la rue Berthollet, la rue Mouffetard, sa petite enfance, ce fut un grand déchirement.





*Créteil,
le quai de halage.
Photo :
Archives municipales*

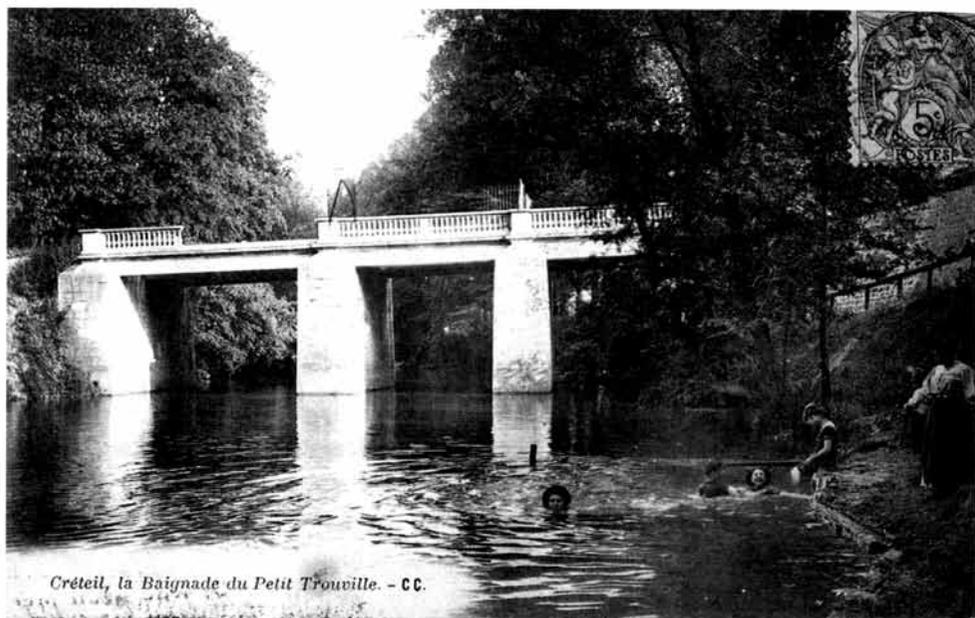
Mais Créteil en 1950 était encore un village avec son quartier résidentiel, face à l'hôpital, la grande rue face à l'église Saint-Christophe - son nouvel univers - et la Marne dont les abords champêtres avaient de quoi séduire la petite parisienne.

Il y avait un vieux monsieur qui promenait son chien rue Sainte Marie, il y avait son père très sociable qui promenait le sien... et c'est ainsi que Monsieur JOUDIYOU, le vieux monsieur, devint l'été suivant, le moniteur de natation de la petite fille.

Quelle vertu de patience cet homme a déployé pour arriver à apprendre à nager à la petite citadine. C'est ainsi que commencèrent des étés merveilleux et très vite, attachée à une corde elle suivait en nageant le canoë de son moniteur.

Ce fut d'abord la traversée de la Marne au Pont de Saint-Maur, et puis la remontée de la Marne... elle nageait,





Créteil, la Baignade du Petit Trouville. - CC.

**La baignade
du petit Trouville.**
Photo :
Archives municipales

lui pagayait, ils accostaient sur des îles pour se reposer – et, le soir venu, ils rentraient à Créteil, lui très fier de son élève et elle très fière d’avoir participé à cette grande aventure.

Dans la maison de Monsieur Joudiou, il y avait un grand billard qui me fascinait, mon père allait souvent « faire sa partie » avec lui.

Quand je devins lycéenne, c’est au bord de la Marne que nous nous retrouvions, nous les jeunes, et je quittais mon professeur avec l’égoïsme de l’adolescence.





Créteil, dans mes souvenirs, c'est aussi et surtout Monsieur Joudiou, un brave homme, au sens noble du mot.

La baignade.

Photo :

Archives municipales

En déménageant la maison de mes parents, j'ai retrouvé, avec beaucoup d'émotion, « Les Delfoix », ce livre qu'il m'avait dédié, et qui retraçait la vie de deux sœurs très liées, jusque dans le secret d'un crime. Je me souviens combien ce livre tint une grande place dans sa vie.

Marquera-t-il la littérature ? cela n'a pas d'importance, c'est une partie de la mémoire de Monsieur Joudiou, ce vieux cristolien que j'aimerais faire connaître aux lecteurs de « Créteil se raconte ».

Christiane GOFFETTE (PAOLETTI)



La « plage des Philippines »

Où s'installer en France, avec sa famille, quand on arrive de Fort de France en Martinique ?

Nous sommes en 1979. Monsieur Ipperti a déjà eu l'occasion de passer quelques jours à Créteil, dans le quartier de l'Echat, à l'occasion d'un stage professionnel. Et puis, dans le métro, il y a ces affiches qui font de la publicité pour des logements à Créteil...

Monsieur Ipperti se rend Place Salvador Allende, et découvre les tours dites « Les Philippines ». Un logement y est libre, indique le gardien, qui le met en contact avec la propriétaire.

Monsieur Ipperti revient avec sa femme pour visiter. La ville leur semble d'emblée accueillante. Les voilà qui viennent s'installer à Créteil.

Le jour du déménagement, ils croisent le tournage du film « Buffet froid » de Bertrand Blier, avec Gérard Depardieu, Jean Carmet, Bernard Blier et Michel Serrault. On leur propose même d'être figurants, mais ce jour là, au milieu des cartons du déménagement, ils sont déjà bien occupés !

Le quartier est en pleine évolution : à la place du futur lac de Créteil s'étend encore une vaste sablière. Après l'aménagement du lac et de ses abords, le pied de l'Hôtel





de Ville sera rebaptisé « la plage ». La Base de loisirs n'existe pas encore, mais des voiliers parsèment vite le lac, et peinent à regagner la rive quand le vent tombe. De sa chambre, l'une des filles de la famille peut voir le parking du centre commercial. Plutôt novateur à l'époque, Félix Potin, déjà connu pour ses épicerie de quartier, y installe une grande surface en libre-service.

*Les Philippines
en construction.*

*Photo :
Archives municipales*

Le centre commercial est fermé la nuit et au petit matin. Pour aller prendre le métro, il faut donc descendre au bord du lac et faire le tour. Avec la construction des immeubles environnants apparaissent les passerelles qui vont faciliter l'accès aux commerces et au métro.



La vie s'organise aux Philippines. L'agent chargé de l'entretien de l'immeuble plaisante car il est justement originaire des îles Philippines. L'une des filles prend des cours de danse au Conservatoire, qui est installé à l'époque rue Juliette Savar. L'emplacement de la future Ecole de Musique est encore occupé par le magasin de bricolage OBI. La jeune fille fréquente l'école élémentaire du Jeu de Paume, où est mise en place, avec l'accord de l'Inspection Académique et de la Municipalité, une classe expérimentale « sport-musique ». La matinée est consacrée aux cours, et l'après-midi aux activités sportives et culturelles.

En 1983, la famille Ipperti vient habiter une maison, rue de Brie. Changement de quartier, changement d'habitudes. Les numéros des bus sont modifiés au fil du temps, mais l'arrêt le plus proche s'appelle toujours « Gaîté ». Les courses se font place de l'Abbaye, au « Radar » qui devient ensuite un « Champion », mais aussi allée du Commerce, où l'on retrouve les indispensables boutiques de proximité. La fille de Monsieur Ipperti se souvient de cette fleuriste, dont la boutique a disparu, chez qui elle avait acheté son bouquet de mariage.





La famille assiste à la reconstruction sur site de plusieurs immeubles vétustes qui ont été démolis, rue Casalis. Des squares, des parterres fleuris apparaissent, notamment vers Kennedy.

*Le magasin Champion.
Photo : Vivre Ensemble :
Laëtitia Doutre,
Michel Escuriol,
Jean-Michel Moglia*

Monsieur Ipperti fréquente la paroisse St Michel. En 1990, l'église est équipée d'une cloche et l'inauguration officielle a lieu le 11 mars, date gravée sur les petites cloches qui seront réalisées à cette occasion...

Bien des souvenirs lui reviennent encore en mémoire tandis qu'il me raccompagne à la porte de son jardin, par cette matinée très fraîche de début printemps.



Un Lozérien à Créteil

J'arrive chez lui, dans le quartier du Halage, il m'accueille en disant : « moi, on ne me dérange jamais ». J'aperçois sur la table du salon des aiguilles de seringue et devant mon air surpris, il m'explique : « j'aime réparer les pendules. Celle-ci avait une pièce cassée, j'ai demandé à mon infirmière de me laisser quelques aiguilles, c'est juste la taille qu'il faut pour remplacer cette petite tige métallique ». Même à la retraite, Marcel Vaissade n'aime pas l'inactivité. Il fait aussi du dessin, sans avoir appris.

Il est né à Alfortville, de parents auvergnats, sa mère était originaire du Puy en Haute-Loire, et son père de Lozère, du côté de l'Aubrac, vers Nasbinals et Saint-Urcize. Il me parle de son cousin germain, Jean Vaissade, né en 1911, et décédé en 1979. Compositeur et accordéoniste, Jean Vaissade eut son heure de gloire à Paris, avec des titres comme « Les genêts d'or », « Ma pastourelle » et le célèbre « Sombreros et mantilles ». Il avait épousé la chanteuse Rina Ketty. Marcel, lui, n'a pas suivi la voie artistique. Son père, propriétaire d'une entreprise de charbon en gros à Alfortville, étant décédé jeune, le frère aîné de Marcel assure les livraisons de charbon à 12 ans.





*Monsieur Vaissade
et l'un de ses camions,
un « UNIC »
destiné aux transports
routiers internationaux
(T.I.R.).
Photo prise à Vincennes
dans les années 50,
aimablement prêtée
par Monsieur Vaissade.*

L'époque est rude. Beaucoup de jeunes auvergnats sont montés à Paris. Ils livrent le charbon pour les « bougnats » (marchands de charbon) et retournent au pays l'été pour faire les foins. Mais après la guerre, le charbon n'est plus rentable. Marcel monte une affaire de transports internationaux. Au volant de ses camions, il sillonne toute l'Europe, assurant aussi leur entretien mécanique. Les hasards de la vie l'amènent à Créteil dans les années 1970. Il y achète une maison à la famille Glasson, rue du Cap.

A l'époque, les petits pavillons dits « le hameau du Tilleul » ne sont pas encore construits, c'est un maraîcher qui y est installé. En face de chez lui, la famille Grivot possède une grande propriété avec un parc et des biches (aujourd'hui résidence La Palombière). Sur le quai, il y a encore une tour de garde. Marcel Vaissade évoque ce temps où l'on n'était jamais inactif, où l'on bricolait en écoutant la radio. A voir les outils dont il dispose, on





CRÉTEIL — VUE DES BORDS DE LA MARNE — LA RUE DU CAP

*Créteil,
les Bords de Marne,
la rue du Cap.*

*Photo :
Archives municipales*

devine qu'il trouve toujours une solution pour réparer ce qui en a besoin, et qu'il n'a pas le temps de s'ennuyer.

On évoque aussi l'Aubrac, le restaurant du Pont du Gournier, et je revois mes grands-parents, lozériens eux aussi, y fêter leurs noces d'or entourés d'une famille nombreuse, au milieu de l'Aubrac en fleurs, où résonnent les cabrettes. Mais nous voici loin de Créteil...

Marcel Vaissade me laisse les coordonnées de Madame Glasson, qui a vécu ici, et a fait des recherches sur le quartier du Halage. « Créteil se raconte » a encore de beaux jours devant lui...



Le quartier du Buisson dans les années 40

Madame Andrée Glasson, Docteur de l'Université de la Sorbonne Nouvelle, spécialiste de la civilisation américaine, a vécu toute son enfance au 12 de la rue du Cap, de 1941 à 1961. Elle en a tiré un récit savoureux en anecdotes, dont voici quelques extraits.

La propriété de Monsieur Grivot s'étendait depuis la rue Chéret jusqu'à la rue du Port. De la fenêtre de ma chambre, je contemplais des heures entières ce vaste parc dans lequel la nature avait repris ses droits...

Le premier portail de la propriété se trouvait face à la rue de Bonne. Le deuxième portail était situé en face du 14 rue du Cap. A quelques mètres de ce dernier, se



*La rue du Cap.
Photo :
Archives municipales*



**Antoine Laurent
de Lavoisier**
(1743-1794)
a établi
notamment
la nomenclature
chimique,
la composition
de l'air et de l'eau,
et découvert le rôle
de l'oxygène dans
les combustions
et dans
la respiration
animale.
Il collabora à
l'élaboration du
système métrique.

trouvait une maison à un étage, délabrée, aux volets jamais fermés, aux fenêtres usées par le temps derrière lesquelles, chaque soir aux environs de 20 h, été comme hiver, apparaissait un des habitants de l'immense domaine qui faisait des expériences de chimie. Une des pièces était remplie de cornues, ballons, tubes à essai et nous avons su bien plus tard, par le jardinier qui tenait les serres dont l'accès donnait sur la rue Chéret, que le chimiste était Monsieur Grivot en personne, le propriétaire de cette demeure qui répétait inlassablement les expériences des siècles passés, une de ses expériences favorites étant celle du célèbre chimiste Lavoisier...

A environ une centaine de mètres du mur derrière la maison se trouvait le château, terme que nous utilisions pour désigner cette bâtisse immense construite à la fin du XIX^{ème} siècle à l'aide de pierres de couleur ocre clair sur quatre étages, et qui, malgré les années passées, les inondations, les intempéries, était restée intacte...

A gauche du château se trouvait la partie la plus intéressante du domaine car la plus vivante pour la famille. Il s'agissait des habitations des domestiques, des écuries, des refuges pour les biches, et aussi du chenil qui abritait quatre ou cinq molosses noirs que nous





*L'aventure
de Ceinture,
qui dessert
le Carmel
Sainte Thérèse.*

*Photo :
Archives municipales*

regardions déambuler le soir lorsqu'ils étaient lâchés dans le parc pour faire leur promenade nocturne. Se trouvaient également dans des enclos, les faisans, les canards et les poules...

Dans Créteil même se trouvent encore de grands espaces, de vastes pièces de terre qui n'ont pas été morcelées, telles le couvent des Carmélites dans les Buissons...

Ce grand domaine avait aussi sa part énigmatique. Seule la sœur qui faisait les courses et qui passait à vélo, chargée de ses denrées telles épicerie, viandes et fromages, permettait d'imaginer, de rêver un moment à ce que devait être la vie de cette communauté...

J'ai toujours connu les deux maisons situées en haut de la rue du Cap, à côté de la propriété Grivot. La première appartenait à Monsieur et Madame Léchaudé, deux braves personnes âgées fort gentilles. Les habitants de



la seconde ne fréquentaient personne. Ne connaissant pas leur nom de famille, nous les dénommions « Le Bouc », car l'homme possédait une touffe de poils noirs au menton. Il n'était pas rare d'entendre quelqu'un dire « j'ai rencontré Le Bouc »...

Après « Le Bouc », se trouvait une grande demeure bourgeoise entourée d'un immense terrain et habitée par une vieille dame qui semblait avoir traversé des siècles, Madame Roy. Cette dernière regardait passer les gens les jours de marché, le mardi et le vendredi. Les enfants l'aimaient bien. Je lui faisais souvent ses courses et chaque soir de 1946 jusqu'au milieu des années 50 j'allais chercher son pot à lait en aluminium, vers 18 h, je me rendais à la ferme du Bras du Chapitre où, à l'emplacement du restaurant « Le cochon de Lait » l'on trayait les vaches. C'était un vrai divertissement de se rendre à cet endroit en longeant le Bras du Chapitre par un petit sentier...

Ensuite, se trouvait une vieille maison locative qui abritait plusieurs couples parmi lesquels vivaient Monsieur et Madame Lavot, jardiniers experts qui préparaient, dès le printemps revenu, les plants de salades et de tomates qu'ils vendaient aux habitants du quartier.





*Des maraîchers,
ici au Mont-Mesly.
Photo :
Fonds Madame Vincent*

Ces braves gens ne manquaient pas d'ajouter aux plants qu'ils vendaient quelques fleurs de leur composition...

De l'autre côté de la rue se trouvait une série de maisons telles que l'on peut les trouver aujourd'hui, à part la toute première maison près de la Marne construite sur un terrain en friches et sur lequel se trouvait également une résidence locative en ruines. Lorsque l'on remonte la rue de ce côté, on voit que rien n'a changé jusqu'au n° 18. Ensuite il s'agissait d'une grande propriété maraîchère sur laquelle toutes sortes de légumes poussaient. La maison, reculée par rapport à la rue, délavée et abîmée par les ans, abritait une famille de cultivateurs, Monsieur et Madame Frédéric. La terre qu'ils exploitaient, fertile à cause des nombreuses alluvions apportées par les inondations répétées leur permettait de gagner honorablement leur vie sur les marchés locaux de la région aussi bien à Créteil qu'à Charenton. Les produits tout frais du matin se vendaient bien et Monsieur



*Un jour de fête
dans le quartier
du Halage.*

*Photo :
Archives municipales*



Frédéric faisait bonne recette. Il partait très tôt avec sa grosse charrette en bois tirée par des chevaux, montait la côte de la rue du Cap, et nous le regardions revenir lorsque nous rentrions de l'école l'après-midi. Ces gens menaient, certes, une vie épuisante, mais ils étaient contents de leur sort et comme chacun connaissait l'autre, une fraternité s'était établie entre tous les membres du quartier.

Voici à peu près la rue du Cap telle que je l'ai connue de 1941 à 1960... Les adultes qui passaient par la rue étaient soit les pêcheurs, cannes sur l'épaule, seau et épuisette à la main, soit des femmes se rendant au marché...

Parmi tous ces personnages, les plus marquants étaient indiscutablement les colporteurs. Tous les dimanches matins, perché sur sa charrette, le marchand de peaux de lapin hurlait : « Peaux de lapin, peaux ! ». Les gens sortaient et remettaient ce qui restait de cette pauvre bête déjà engloutie dans la bonne cuisine des mamans.





*Bords de Marne,
ouverture de la pêche.
Photo :
Archives municipales*

Alternativement, mon frère et moi recevions les vingt centimes de cet homme qui accrochait les dépouilles sur le pourtour de sa charrette. Cela dura jusque dans les années 50, puis les gens commencèrent à abandonner l'élevage des poules et des lapins et, comme frappé d'un coup de baguette magique, le marchand disparut, son commerce ne fonctionnant plus.

Les colporteurs étaient nombreux à l'époque et les petits métiers des temps jadis existaient ; il y avait ainsi le vitrier, le rémouleur, l'étameur. Comme il n'y avait pas de salle de bains dans les maisons, quand l'été revenait, chacun installait dans son jardin une grande lessiveuse, sorte de tub dans lequel l'eau chauffait au soleil. Parfois, à force de piétiner, de gesticuler dans le cuveau, celui-ci se perçait et l'étameur était le bienvenu. Tout en réparant l'objet, il narrait ses aventures chez les différents clients, et déclenchait souvent des rires...

Andrée Glasson



Vision automnale

Par un pudique voile habillant le soleil
La brume matinale retarde son éveil.
Le ciel hésite encore, flou, dans le jour naissant,
Entre les tons de jaune ou pastel bleissant.
En bordure du lac, un bouquet de roseaux,
Mollement ballotté, se penche sur les eaux
Comme pour y chercher son image en reflet,
Tandis que des canards s'amuse à voler.
Ce frais matin d'octobre c'est l'automne incarné.
Le feuillage frileux aspire à s'enflammer,
Comptant sur les rais d'or de l'astre plein d'ardeur
Qui viendra réchauffer, faire chanter les couleurs.
Par son pouvoir magique, le royal projecteur
Enfin perce les nues et déploie sa vigueur
A faire jouer les tons, l'ombre et les transparences :
Sur le lac et ses rives la féerie commence !

Marie-Madeleine PISSOT

*Photo : Vivre Ensemble :
Laëtitia Doutre,
Michel Escuriol,
Jean-Michel Moglia*



De ma fenêtre

Je le regarde tous les dimanches.
Ce matin, le vent lui parle en ami.
Feuilles légères au bout des branches
Hochant la tête disent oui oui oui.

Je l'interroge certains matins.
Le tronc de nuit a ses maîtresses.
Aimées amantes elles aiment bien
Sentir le poids de ses caresses.

Et lorsque les bourgeons fleurissent
Complices autour d'une vérité
Corneilles, geais et moineaux bruissent
Adressent à l'arbre plein de courrier.

Sous le poids des lignes d'encre
L'extrémité des branches plie.
Ces secrétaires veulent comprendre
Pour mieux défendre l'arbre de leur vie.

L'arbre est un livre grand ouvert.
La bise feuillette ses carnets roses.
En tournant les pages à l'envers
Elle feint de croire : c'est pas grand chose.



*Photo : Vivre Ensemble :
Laëtitia Doutré,
Michel Escuriol,
Jean-Michel Moglia*



Branches en rupture, vie brisée
Et quelquefois sous la ramure
Des bourgeons tendres asexués.
Quelques gouttes de rosée pure
Contemplant de leurs yeux humides
Tant d'offenses aux dix commandements
Ont préféré se jeter dans le vide
Choquées du spectacle indécent.

L'arbre monarque n'en a cure
Branches maîtresses pensent au printemps
Au salon de coupe et coiffure
Au défilé des courtisans.

Durant ce temps imperturbable
Le tronc macho leur fait coucou
Il est trop tôt chéries, à table !
Voyons plutôt nos rendez-vous.

Eole n'est pas toujours facile
Il lui arrive d'être jaloux
Alors violant leur domicile
Branches et feuilles en prennent un coup.



Les disputes tournent souvent au drame
Aux coups de vent le tronc fait face
Pas question de perdre ses dames
Certaines ont les bras arrachés
C'est la victoire de Samothrace.

A bout de souffle le vent s'enfuit
Quelques feuilles tremblent encore
Les premiers bourgeons font du bruit
Chut ! l'hiver s'en va au son du cor.

Je l'aime bien mon marronnier
Dragueur de branches dans le vent
Artiste roi, moi je l'ai toujours tutoyé
Quel âge as-tu ? Je n'en sais rien, dit-il
Ça change tout le temps.

Je l'aime bien mon marronnier
Ce citoyen du bord des villes
Créteil ne cesse de le choyer
Lui et ses frères, bien alignés
Une ville, un style.

Paul OLIVIERI



Neige

Silencieusement,
Continuellement,
Depuis des heures, la neige tombe.
Les flocons voltigent au gré d'un faible vent,
A droite, à gauche, ou bien en tournoyant,
Transformant le banal en décor insolite.
Quand tout est recouvert,
En ce jour froid d'hiver,
Tout se trouve camouflé,
Déguisé, protégé
Par une énorme housse blanche
Et tout est silence.



*Photo : Vivre Ensemble :
Laëtitia Doutré,
Michel Escuriol,
Jean-Michel Moglia*



La chute de neige s'est arrêtée
Et le soleil fait jouer les ombres et les lumières
Sur les empreintes de pas, de pattes, de roues,
Sur les buissons, les arbres et le chemin,
Sur un tas de bois et la grille d'un jardin.
Féerie de la neige sous le soleil !
Elle supprime des détails,
Mais crée des formes nouvelles.
La neige crisse sous les pas,
Des enfants font de la luge sur une pente.
Ici, poussée par le vent ou par quelque balai,
La neige a formé des congères.
Là, le massif rond d'un parterre
Ressemble à un gros gâteau blanc.
Les sapins givrés rappellent ceux de Noël.
Le lac est gelé, couvert de neige,
Et ses bords se confondent avec le terrain blanc,
L'horizon flou, le ciel laiteux,
Dans un paysage fuyant vers l'infini.

Marie-Madeleine PISSOT



Hommage aux femmes

A l'occasion de la Journée internationale des femmes, une belle rencontre a eu lieu salle Cocteau le 7 mars dernier, autour de témoignages de nombreuses crétoliennes de tous âges et de toutes origines.

Aussi, pour cette seconde flânerie à travers les rues de Créteil, nous allons évoquer toutes celles qui portent des noms de femmes.

Artistes, héroïnes, célébrités locales ou simples citoyennes, la Ville garde leur souvenir à travers son histoire.

Les femmes artistes :

- Impasse Rosa Bonheur :

Au cœur du Mont-Mesly, le boulevard circulaire John Kennedy est entouré de rues portant des noms d'artistes : peintres, sculpteurs, musiciens, écrivains : Rosa Bonheur a ainsi donné son nom à une impasse située près de la rue Gabriel Fauré. Rosa Bonheur (1822-1899), peintre d'animaux, fut la première femme à recevoir la légion d'honneur, en 1865, des mains de l'Impératrice Eugénie.

- Rue Berthe Morisot :

Située également au Mont-Mesly, cette rue est proche de la rue Edouard Manet. Proximité familiale, puisque Berthe épousa Eugène, le frère d'Edouard. Berthe Morisot (1841-1895), peintre, graveur et lithographe, tint une place importante dans le mouvement impressionniste.



Les femmes héroïnes :

- Rue Juliette Savar :

L'une des principales artères du Mont-Mesly, qu'elle relie à Créteil Village d'un côté et aux Coteaux du Sud de l'autre côté. Elle reprend le tracé d'un très ancien chemin de Créteil, entre la rue Gabriel Péri et la rue des Plâtrières. Appelée Chemin des Guiblets, cette voie est aussi surnommée la grande voie plâtrière au 19^{ème} siècle. Juliette Pauline VINCHE, épouse SAVAR, d'une famille cristolienne, fut fusillée par les Allemands au Vert Galand le 13 juin 1940.

- Square Simone Labadie :

Ce petit square est situé dans Créteil Village, à côté de l'église Saint-Christophe, entre la rue de Paris et la rue Félix Maire. Le jardin a été créé en 1947 sur l'emplacement d'anciennes maisons démolies lors de l'agrandissement de la place. Simone Labadie (1920-1944) est morte en déportation.



Les célébrités locales :

- Rue Madeleine Pingot :

A l'entrée du Mont-Mesly, cette petite rue est située entre la rue Juliette Savar et la rue du Porte-Dîner. Madeleine Pingot (1860-1941) fut active à Créteil dans le domaine scolaire et péri-scolaire. Officier d'instruction publique et officier d'Académie, membre de la Caisse des Ecoles, responsable des œuvres d'éducation populaire scolaire, elle est considérée comme bienfaitrice de la Commune.

- Impasse Veuve Ernest Mercier :

Au cœur des Emouleuses, dans le Mont-Mesly, cette impasse donne sur la rue Saint-Exupéry. Elle porte le nom de Marie-Louise Lehmert (1869-1948), épouse Mercier, habitante de Créteil et bienfaitrice de la Commune.





La rue des Buttes.

Photo :

Archives municipales

Les simples citoyennes :

Il s'agit de cristoliennes dont le prénom a été donné à la création de nouvelles rues, issue du lotissement de grandes propriétés.

Ce phénomène se remarque particulièrement dans le quartier des Buttes et du Halage, où étaient situés de grands domaines comme « Les Buttes » et « Le Buisson ».

Au XVI^{ème} siècle, un parisien, Jean Courtin, fait construire une maison sur un terrain de 15 arpents de broussailles, appelé le Domaine du Buisson. Au XVII^{ème}, le domaine

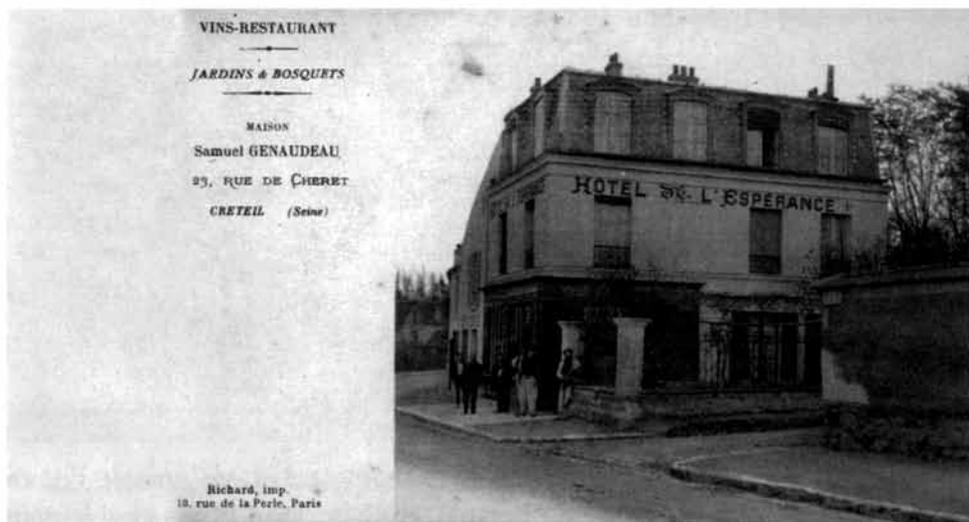


est acheté par la famille Margeret (1669). S'y succèdent ensuite Louis-Nicolas de Breteuil, Baron de Preuilly (1719), et sa fille, future marquise du Châtelet, puis le chevalier de Courchamp, capitaine au régiment des gardes françaises (1742), et Jean-Baptiste Clouet, régisseur général des poudres et salpêtres (1780). Plus tard, c'est Monsieur de Chéret, ancien orfèvre du roi, qui s'y installe (de 1822 à 1832). En 1844, Madame de Chéret offre le château en cadeau de mariage à sa petite-fille, Louise Gédéone Bailly de Monthion, qui épouse le comte Pajol, fils aîné du Général Pajol, ancien gouverneur de Paris. En 1847, Créteil dépasse 1700 habitants, dont 9 au château du Buisson. En 1856, la Comtesse de Pajol vend le domaine à Messieurs Delisle et Lecomte qui le lotissent de 1856 à 1860.

(d'après les recherches effectuées par Madame Jurgens)

Le Domaine du Buisson est morcelé en parcelles de 500 à 1.000 m² sur lesquelles des Parisiens, commerçants ou fonctionnaires, vont faire construire leur résidence secondaire. Des chemins sont tracés, pour desservir toutes ces propriétés, auxquelles on donne le nom des nouveaux propriétaires. Ces chemins seront ensuite transformés en rues.





- Le square Geneviève, qui donne rue du Port, prend ainsi le prénom de la femme du propriétaire du terrain.

- De même, l'avenue Joséphine, située entre la rue Chéret et l'avenue Laferrière, a pris le nom de la femme de l'un des premiers propriétaires de cette parcelle.

- L'avenue Marie-Amélie, entre la rue du Buisson et la rue Chéret, est créée en 1862, lorsque Monsieur Jugand lotit une partie du parc du Buisson. Elle porte le nom de l'aînée de ses trois filles.

A la même époque, (à partir de 1855), le Domaine des Buttes, qui abrita un temps Monsieur Chapuy-l'Epine, ancien horloger du roi, est lui aussi morcelé en parcelles, occasionnant la création de nouvelles voies qui prendront le nom des nouveaux propriétaires.

*L'hôtel de l'Espérance,
rue Chéret.*

Photo :

Archives municipales



*La rue Laferrière
lors des inondations de
1910.
Photo :
Archives municipales*



- L'avenue Pauline, située entre la rue Anatole France et la rue du Buisson, créée en 1856, a pris ainsi le nom de la femme ou de la fille d'un des premiers propriétaires.
- La rue Virginie, pour sa part, petite impasse débouchant sur l'avenue Laferrière, fut tracée au début du XX^{ème} siècle lors du lotissement d'un terrain situé rue Saint-Georges. Elle porte le prénom de Virginie Victorine Buisson, femme de Pierre-Joseph Lisbet de Maisons-Alfort, propriétaire du terrain depuis 1890.
- Enfin, la Villa Juliette, qui donne sur l'avenue du Maréchal de Lattre de Tassigny, fut créée en 1957 lors du lotissement d'un terrain de maraîcher situé au lieu-dit Les Longuennes. Juliette était le prénom de la femme du propriétaire du terrain, constructeur du lotissement.
- La rue Grandjean, entre l'avenue du Maréchal de Lattre de Tassigny et la rue de Plaisance, est également issue du lotissement d'une pièce de terre au lieu-dit Les Longuennes. Ce terrain appartenait à Madame Veuve



Collin, née Virginie Grandjean, dont la famille était établie à Créteil depuis 1778. Cette rue fut offerte gracieusement à la commune par les filles de Madame Collin, Madame Thévenot et Mademoiselle Collin.

- En allant sur Bonneuil, on trouve ensuite la villa Gabrielle, entre la rue du Général Leclerc et la rue de Brie. En 1911, sur le lieu-dit « l'Orme au chat », Valentin Constantin Basses fit construire huit pavillons. L'ensemble fut appelé Villa Marguerite, l'un des prénoms de Madame Basses (Marie Marguerite Henriette Lemaure). En 1919, le propriétaire changea, et le nom aussi, Gabrielle Isabelle Lemaure, épouse d'Albert Arsène Léon Lapourielle, demeurant au n° 1 de cette villa.

- La rue Louise, enfin, située entre la rue de la Pomme et Bonneuil, fut créée en 1901, au lieu-dit la Cote de Reims, lors du lotissement du Parc du Rancy. Elle doit certainement son nom à la femme ou à la fille d'un habitant du lotissement.



Plusieurs équipements portent aussi des noms de femmes, que ce soit des femmes de renommée nationale voire internationale (crèche Françoise Dolto, centre sportif Marie-Thérèse Eyquem, collège Simone de Beauvoir), ou des femmes ayant marqué Créteil (école maternelle Janine Le Cleac'h, institut médico-éducatif Françoise Leloup).

Parmi les fortes personnalités qui ont œuvré à Créteil, saluons la mémoire de deux femmes remarquables, Yvette Savignat et Maud Désandré.



Yvette Savignat avait accepté d'inaugurer le premier numéro de « Créteil se raconte », avec la publication d'un texte où elle évoquait la carrière de sa mère, institutrice à Créteil, et ses propres souvenirs de Créteil au temps où l'on voyait encore des chèvres dans le quartier des Buttes. Née à Créteil en 1914, handicapée de naissance, elle développa très vite une énergie et une curiosité intellectuelle peu



communes, encouragée par ses parents, tous deux enseignants. Très cultivée, impliquée dans la création de la Maison des Arts ou dans la célébration de l'Abbaye de Créteil, Yvette Savignat était aussi de tous les combats pour l'intégration des handicapés dans la vie de la cité, et plus largement pour la défense des droits de l'homme. Elle nous a quittés le 8 octobre 2003, laissant le souvenir d'une femme profondément humaine et solidaire de ses contemporains.

Maud Désandré était évoquée dans le quatrième numéro de « Créteil se raconte ». Arrivée dans le quartier des Emouleuses en 1957, elle est initiée toute petite au jeu d'échecs par ses parents. Atteinte d'invalidité à l'âge adulte, elle crée en 1974 une section d'échecs au centre social Albert Doyen qui devient, en 1989, l'association Thomas du Bourgneuf. De nombreux jeunes, à qui elle a fait partager sa passion, lui doivent d'avoir renoué avec le succès scolaire, grâce à la réflexion et à la concentration développées par le jeu. Sa plus grande joie était de les voir progresser et gagner en tournoi. Militante d'ATD Quart-Monde, profondément sensible à la détresse humaine, elle nous a quittés le 21 mars 2004, mais les jeunes continuent la partie.



*Photo : Vivre Ensemble :
Laëtitia Doutre,
Michel Escuriol,
Jean-Michel Moglia*



L'article intitulé « Bonjour docteur ! », paru dans le précédent recueil de « Créteil se raconte » évoquait les noms de médecin attribués à des lieux publics dans la ville. Un complément nous a été signalé par une lectrice attentive que nous remercions au passage.

- rue Calmette :

située dans le quartier de la Croix des Mèches, elle doit son nom au Docteur Albert Calmette, médecin et bactériologiste (1863-1933), célèbre pour avoir découvert, avec le biologiste Camille Guérin, le vaccin contre la tuberculose, appelé « B.C.G. ».

Cet article a été rédigé à l'aide du dictionnaire des rues de Créteil établi par Madeleine Jurgens, Présidente de l'association des Amis de Créteil, et des recherches menées par Andrée Glasson, que nous remercions particulièrement toutes deux.

Une erreur, un oubli dans cette petite chronique ? N'hésitez pas à le signaler à la rédaction de « Créteil se raconte ». Merci d'avance de votre collaboration.



*La création des recueils « Créteil se raconte »
est née de l'opération
« Créteil se raconte »
initiée par les Bibliothèques de Créteil en 1999 et 2000,
en collaboration avec de nombreux partenaires.*

*« Créteil se raconte »
remercie chaleureusement toutes celles et ceux
qui ont bien voulu apporter leurs témoignages,
en particulier*

Mesdames Christiane Goffette,

Andrée Glasson,

Madeleine Jurgens,

Marie-Madeleine Pissot

et Françoise Wyss,

ainsi que

Messieurs Ipperti,

Paul Olivieri,

Christian Baumgarth

et Marcel Vaissade

*pour leur collaboration à ce numéro,
et les services municipaux
qui ont contribué à la réalisation de ce recueil.*

*Si vous désirez vous procurer les numéros précédents
ou si vous voulez vous aussi apporter votre témoignage,
n'hésitez pas à nous contacter...*

« CRÉTEIL SE RACONTE »

Direction de la Culture :
Hôtel de Ville
Place Salvador Allende
94010 Créteil Cedex
Téléphone : 01 41 94 29 14
ou 01 41 94 29 10
Fax : 01 41 94 29 00
E-mail : culture@ville-creteil.fr

Direction des Bibliothèques :
22, rue de Mesly
94000 Créteil
Téléphone : 01 42 07 52 52
Fax : 01 42 07 52 29
E-mail :
[bibliotheque.creteil@agglo-
plainecentrale94.fr](mailto:bibliotheque.creteil@agglo-
plainecentrale94.fr)



Réalisation :
Direction de la Culture
Rédaction :
Christiane Bélert
Mise en page et Impression :
 Imprimerie Municipale



La Ville Buissonnière

VISITES GUIDEES GRATUITES

Parcours urbains cristoliens

Durée des visites : 3 heures à pied

Samedi 18 septembre 2004 à 9h15

Depuis l'Hôtel de Ville, ce parcours mène jusqu'à Créteil-Université, en passant par la Préfecture et le Lac, les Choux, le Tribunal, l'Université et le Mail des Mèches.

Samedi 18 septembre 2004 à 13h45

Le visiteur chemine dans les quartiers du Mont-Mesly, de la Côte d'Or, des Coteaux du Sud et de la Habette. Le long du parcours, des expositions reflètent l'expression des habitants et la mémoire de la Ville.

Dimanche 19 septembre 2004 à 9h15 et 13h45

Le promeneur découvrira un nouveau parcours à travers les Bleuets, les Buttes, les bords de Marne et Village. Expositions et animations agrémenteront la balade.

Des « *Carnets de voyages* » *cristoliens* illustrent ces parcours et vous permettront de les refaire à votre guise.

Maximum 35 personnes par visite

Renseignements et inscriptions .

Direction de la Culture : 01 41 94 29 10

